

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

L'amour divin, nourriture ineffable

L'HOMME a besoin d'une protection, d'une force sur laquelle il puisse compter et s'appuyer. A certains moments il ressent très fortement cette nécessité, mais ces impressions s'effacent souvent sous l'influence de la suggestion du dieu de ce monde. Ce dernier distrait les humains, les occupe avec toutes sortes de choses insipides et mauvaises pour les empêcher de s'approcher de l'Eternel, qui est leur Protecteur merveilleux, leur Bienfaiteur, et qui est aussi la Source de la vie et du bonheur.

David a ressenti toute la valeur de cette merveilleuse protection divine. Il s'est écrit dans un transport d'allégresse: «L'Eternel est mon Berger, je n'aurai point de disette.» Et il a ressenti les effets de la protection divine d'une manière grandiose.

Chaque être humain a la capacité de goûter ces impressions bénies et de s'en nourrir, car ce sont des impressions de joie et de vie. Il faut pour cela qu'il sorte de son apathie spirituelle. Il faut qu'il mette de côté son indifférence, sa distraction, sa nervosité et son égoïsme. Il faut en un mot qu'il quitte l'esprit du monde pour se laisser sensibiliser par l'esprit de Dieu.

Quand on se place comme un enfant devant l'Eternel, qu'on regarde à Lui avec confiance et qu'on s'attend à Lui, on peut alors aussi réaliser des sensations ineffables de sécurité et de bonheur. Cela demande évidemment la mise de côté de toutes sortes de pensées et de sentiments qui empêchent l'homme de recevoir et surtout de ressentir la communion divine.

Pour remettre avec foi son sort entre les mains de l'Eternel, il faut le connaître selon son véritable caractère. Ce n'est pas dans les religions qu'on peut apprendre cela, mais seulement à l'école de notre cher Sauveur. Il a illustré le Père d'une manière merveilleuse. Le jeune homme riche l'a appelé « bon Maître », et il lui a répondu: « Un seul est bon, c'est l'Eternel. » Et pourtant que de témoignages ineffables de tendresse et d'amour ont été donnés par le Fils bien-aimé de Dieu! Il a apporté des paraboles sublimes, qu'il a lui-même vécues, comme par exemple la parabole de la brebis égarée. Il est, en effet, le merveilleux Berger qui a quitté la gloire du Père et les brebis célestes, les anges, dignités et pouvoirs dans les cieux, pour venir sur la terre chercher la brebis égarée et la sauver en donnant sa vie pour elle. Cette brebis égarée, c'est l'humanité, qu'il a rachetée par son sang, par sa vie, et qui un jour sera complètement rétablie dans la perfection par la

puissance du sacrifice de notre cher Sauveur accompagné de celui de son petit troupeau.

Quand on songe à cette sublime manifestation d'amour, de dévouement et de charité de notre cher Sauveur, qui dit d'autre part qu'un seul est bon: l'Eternel, on se demande comment il est possible que les religions aient fait du caractère de Dieu une image ressemblant si peu à la réalité. En faire un Dieu de punitions et de tourments éternels, c'est vraiment lamentable!

La bonté divine se manifeste dans toutes ses créations. « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains », nous dit David. C'était un être très émotif, qui a pu profondément vibrer avec le cœur de l'Eternel. Il a été en butte à bien des dangers, il les a ressentis profondément, mais il a pu d'autre part aussi ressentir toute la puissance de la protection de l'Eternel.

Très souvent les humains ne ressentent pas tout le malheur de la situation dans laquelle ils se trouvent comme condamnés, ayant la mort continuellement suspendue sur leur tête comme une épée de Damoclès. Il est dit dans les Ecritures que l'homme est comme la fleur des champs. Elle est fauchée, et le lieu où elle était ne la reconnaît plus. Si les humains réfléchissaient un tant soit peu, ils penseraient à la fragilité de leur existence, et ils rechercheraient la protection divine. Ils la trouveraient aussi.

Evidemment que les humains sont sujets à toutes sortes d'influences. L'adversaire, le dieu de ce monde les suggestionne tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. Il hante aussi à l'occasion leur cerveau par de la crainte et toutes sortes de sensations désagréables, qui sont un poison pour leurs nerfs sensitifs. Ils ne peuvent pas lutter contre ces influences, parce qu'ils ne savent pas d'où elles viennent. Ils sont donc impuissants contre elles.

L'apôtre Paul montre bien la chose quand il dit que nous n'avons pas à lutter seulement contre la chair et le sang, mais contre les esprits méchants qui sont dans l'atmosphère. Ils sont formés de Satan et des anges déchus, qui suggestionnent les humains jour et nuit. Le quatrième chapitre du *Message à l'Humanité* montre la chose d'une manière très précise. Ce sont là de profondes vérités qui mettent l'homme sur ses gardes et lui permettent, s'il les prend à cœur, de sortir de cette terrible situation et de devenir un enfant de Dieu confiant, qui remet son sort au Tout-Puissant. En

suivant fidèlement l'école de Christ, il peut alors pour finir être débarrassé de tous soucis, de toutes craintes, et apporter autour de lui les impressions merveilleuses dont son cœur est rempli.

Il y a donc, comme nous le montrons continuellement dans les colonnes de notre journal, une éducation toute nouvelle à réaliser, l'éducation divine, pour sortir des ténèbres dans lesquelles les humains sont plongés, et pour acquérir la liberté et la gloire des enfants de Dieu. Jusqu'à maintenant les humains ont subi l'éducation du dieu de ce monde, qui les trompe et ne leur dit que des mensonges.

Quand l'éducation divine est poursuivie normalement, il y a toujours l'équivalence de la protection du Seigneur pour contrebalancer les dangers qui pourraient se manifester. C'est alors la sécurité dans toutes les circonstances. C'est là la situation merveilleuse de l'enfant de Dieu fidèle dans le bon combat de la foi.

Pour ressentir la protection de l'Eternel, il faut tout d'abord ressentir son amour, et pour cela il faut être sensible. Cette sensibilité est le résultat de certains efforts faits dans le domaine de la droiture et de l'honnêteté du cœur, au cours de la poursuite des voies divines, en cherchant à vivre l'altruisme. Sans cela il ne peut pas à y avoir de contact entre l'Eternel et nous.

L'amour divin ne s'impose jamais. Il est plein de tact, et il laisse toute liberté. Il ne se manifeste que quand on le désire. Celui qui fait le nécessaire pour le ressentir reçoit par l'amour divin une nourriture ineffable, vivifiante, consolante et sanctifiante au possible. Celui qui n'y est pas accessible et qui ne le désire pas se prive volontairement d'une puissance vitalisante qui lui est indispensable. Il préfère l'esprit du monde qui lui suce la vie et le conduit peu à peu à la destruction.

Pour ressentir la protection divine, il ne faut donc pas être un indifférent, il faut connaître l'Eternel. Le connaître, c'est l'aimer. Quand on a reconnu sa fidélité, on est enthousiasmé de ses voies. La preuve qu'il est entièrement et complètement fidèle en toutes choses, c'est qu'il fait chaque jour lever son soleil sur la terre à la minute et à la seconde, et que depuis des milliers et des milliers d'années il fait mouvoir les mondes dans l'espace par la force de son esprit. La preuve de sa fidélité, de son amour, de sa miséricorde, c'est aussi qu'il n'a pas hésité à envoyer son Fils sur la terre pour sauver les humains. Chacun peut s'approcher de Lui en passant par notre cher Sauveur, et ressentir la puissance de sa bienveillance.

La merveilleuse miséricorde divine a profondément parlé au cœur de David. Il a dit: « Que les arbres poussent des cris de joie, que les fleuves battent

L'action irrésistible de la vérité

JEANINE a vingt ans. Elle fait ses débuts dans la vie, qui s'ouvre devant elle avec les plus belles espérances. C'est l'âge des pleines illusions, et la jeune fille ne fait pas exception à la règle. Elle entrevoit un avenir radieux, un bonheur sans mélange, une vie délicieuse auprès d'un mari aimable et affectueux, avec des enfants très attachés, qu'elle se propose d'élever avec un soin et un dévouement tout particuliers.

Bientôt l'espérance de fonder un foyer s'évanouit devant elle. D'amères déceptions viennent assombrir l'horizon si lumineux. Elle commence à se heurter aux dures réalités de la vie. Ses illusions tombent, les unes après les autres.

Profondément déçue, Jeanine prend la décision d'entrer au couvent pour oublier son chagrin et se consacrer à Dieu. Ayant choisi à cet effet l'ordre des Franciscaines de Marie

Immaculée, elle s'y rend dans l'intention de devenir missionnaire. Peu de temps après, l'habit de postulante lui est accordé, et les conditions à remplir lui sont présentées.

Une page toute nouvelle s'ouvre devant elle. La journée se déroule en prières et travail manuel. Le matin les religieuses, levées à 4 heures et demie, se rendent à la chapelle pour effectuer leurs rites habituels jusqu'à 7 h. 30. Elles se rendent ensuite au réfectoire. Après avoir terminé les travaux d'entretien, deux d'entre elles sont désignées pour relayer celles qui adorent les bras en croix, dans la chapelle, étant de l'ordre des contemplatives. D'autres se dirigent vers l'ouvroir pour exécuter des broderies et autres travaux d'art; les autres se rendent à la cuisine pour remplir les services qu'exigent la communauté. Tout cela se fait dans le silence le plus absolu. Il est interdit aux religieuses de parler entre elles.

Au cours de la matinée une leçon de catéchisme a lieu, et les punitions sont distribuées,

ou plus exactement trois sortes de mortifications, que les religieuses doivent faire pendant les prières du déjeuner. Une heure de détente est accordée après le déjeuner, pour la récréation et les travaux manuels, avec la permission de parler. Puis viennent les vêpres. Ensuite chacune reprend sa place au travail jusqu'à 17 heures. A ce moment, toutes se rendent à la chapelle pour réciter des prières pendant une heure. Puis vient l'exercice de chant, ensuite le nettoyage de la chapelle, et enfin le repas du soir. Tout cela dans le silence le plus complet.

La journée se termine par quelques moments d'étude, après quoi chacune regagne le dortoir, où chaque lit est séparé par un rideau. Le coucher a toujours lieu à 20 heures. Là, pendant qu'une religieuse récite une assez longue prière en latin, les autres se flagellent sous la surveillance de la supérieure des novices. De plus, deux fois par semaine, au milieu de la nuit, elles recommencent

la flagellation. Si parfois l'une d'elles casse quelque chose, elle doit se présenter à la supérieure avec un fragment de l'objet attaché à son cou, pour recevoir la punition méritée.

Jeanine s'était figuré tout autrement la vie du couvent, et la manière de servir Dieu. Bien des points d'interrogation, des *comment* et des *pourquoi* se lèvent dans son cœur. Mais comme son désir est ardent de se consacrer complètement au Seigneur, elle se dit: l'essentiel, c'est que j'y mette tout mon cœur, toute mon âme, alors Dieu me donnera de comprendre ce que je ne saisis pas encore, et ce que je trouve étrange.

Le noviciat de Jeanine tirant à sa fin, le moment arrive pour elle de former les vœux perpétuels. Mais entre temps une grave maladie se déclare. Le docteur conseille la montagne. Elle doit s'y rendre, dans une maison de repos de la congrégation. La maladie empire chaque jour, mais Jeanine garde ses convictions et son ardent désir de se consacrer

des mains devant l'Éternel car Il vient pour juger la terre. Il jugera le monde avec justice, et les peuples avec équité». Pourtant il n'avait qu'une petite partie de la connaissance des voies divines. Actuellement nous sommes au moment où le résultat de l'œuvre de notre cher Sauveur va se manifester en puissance et en gloire. Aussi l'Éternel fait connaître aux humains dans les détails tout son plan grandiose, pour que tous ceux qui veulent puissent maintenant se mettre sur les rangs et se laisser instruire, encourager, consoler par la vérité, et participer à l'introduction du Royaume de Dieu sur la terre.

Le message de la vérité, apporté aujourd'hui à tous ceux qui veulent l'entendre, est ineffable, glorieux. Il produit dans tous les cœurs bien disposés un élan profond de reconnaissance et d'attachement à l'Éternel, un désir de le louer du fond de l'âme comme le merveilleux et sublime Protecteur des humains. Les conditions de vie proposées par le Seigneur sont mises devant chacun dans *Le Message à l'Humanité*. Celui qui les suit honnêtement est sous la protection divine, parce qu'il est alimenté par l'esprit de Dieu.

Pour suivre les voies de la vie, il faut évidemment mettre l'égoïsme de côté. Or, tous les humains sont égoïstes. C'est pourquoi au premier abord, devant certaines choses auxquelles il faut renoncer, il y en a qui hésitent. Cependant, quand on saisit toute la profondeur, toute la beauté du programme divin, et toutes les perspectives grandioses du Royaume de Dieu, on comprend que cela en vaut la peine. Et dès qu'on a fait quelques efforts, cela devient plus facile. Ce sont simplement des habitudes qui font mourir que l'on met de côté pour en prendre des nouvelles, qui nous font vivre et qui nous rendent heureux. Une fois que les anciennes habitudes sont perdues et que les nouvelles sont gagnées, c'est alors la facilité complète dans tous les sens et dans toutes les directions, car les anciennes choses nous écœurent. Quand on a désappris l'égoïsme, on ne prend plaisir que dans l'altruisme.

Le temps est venu où les humains connaîtront l'Éternel depuis le plus petit au plus grand, non pas à la manière des religions, mais selon la vérité. Dans le Royaume de Dieu qui vient, il n'y aura plus rien à craindre. Ce sera le bonheur, la paix et la joie pour tous ceux qui se rallieront aux merveilleux principes de la loi universelle. La chose est bien illustrée par le prophète quand il dit, en parlant de ce temps béni: «Eh quoi! le tyran n'est plus, l'oppression a cessé, tout le pays respire la paix.»

C'est à cette merveilleuse réalisation du programme divin que nous travaillons de tout notre cœur, en invitant tous ceux qui veulent se réfugier sous l'aile du Tout-Puissant, et qui désirent ardemment le Royaume de Dieu, à se joindre à nous pour hâter ce glorieux jour de délivrance.

Il y aura en divers lieux des famines (Matth. 24:7)

Le journal *Tribune de Genève* du 14 novembre 2022 publie un article de Bettina Junker, directrice d'Unicef pour la Suisse qui expose la situation préoccupante de l'Afrique de l'Est, victime d'une grave sécheresse. Nous reproduisons cet article en entier.

Menace de famine en Afrique de l'Est

Vous vous souvenez peut-être des images terribles d'enfants décharnés en Somalie il y a onze ans? De telles scènes risquent de se reproduire – et de prendre une ampleur sans pareille. L'Afrique de l'Est est confrontée à la pire sécheresse depuis des décennies...

Des milliers de personnes sont contraintes de quitter

leur région. La hausse du prix des denrées alimentaires ainsi que la situation politique instable aggravent encore la situation nutritionnelle. Dans deux régions de Somalie, l'état de famine a déjà été déclaré. Entre octobre et décembre 2022, on estime que 6,7 millions de personnes seront affectées par une insécurité alimentaire aiguë. Chaque jour, des enfants somaliens en bas âge sont hospitalisés pour soigner une malnutrition telle qu'elle met leur vie en danger.

Nos collègues de l'Unicef sur place expliquent que des mères souffrant de la faim parcourent des dizaines de kilomètres avec leurs jeunes enfants et sont à bout de forces. Nos collègues décrivent l'arrivée de ces femmes dans les centres de santé publics soutenus par l'Unicef; elles espèrent y trouver de l'eau, de la nourriture et des possibilités de traitement pour leurs enfants. Nos collègues rapportent aussi que des familles vendent leurs filles par le biais d'un mariage précoce, dans l'espoir qu'elles ne mourront pas de faim.

Les images et les récits qui nous viennent de l'Afrique de l'Est rappellent celles de 2011. Plus de 260 000 personnes ont alors perdu la vie en Somalie. En réalité, une telle crise alimentaire peut être évitée car elle est prévisible. Au sein de la communauté internationale, on soutenait qu'une souffrance collective d'une telle ampleur ne devrait plus jamais se reproduire et qu'à l'avenir il faudrait agir plus tôt. Malgré l'engagement mondial pris alors pour prévenir de telles crises, les appels à l'aide des autorités locales, des organisations onusiennes et des ONG sont restés pour l'heure en grande partie sans effet...

Conclusion: le temps s'écoule au détriment de la population de l'Afrique de l'Est qui souffre de la faim. Il est donc plus urgent que jamais d'alimenter l'aide d'urgence pour les enfants et leurs familles afin de sauver les vies en danger. Cette aide suffira peut-être à éteindre un brasier unique, mais elle ne suffira pas à éteindre un incendie à grande échelle. Sans des mesures et des investissements de plus grande ampleur et durables, les enfants risquent de mourir dans des proportions que nous n'avons plus connues depuis un demi-siècle... Un changement de système s'impose.

Nous devons soutenir des programmes innovants qui protègent les familles contre les effets du changement climatique. Nous devons unir nos forces pour agir; les gouvernements, les autorités locales et la communauté internationale, ainsi que le secteur privé et les organisations de l'humanitaire et du développement. C'est maintenant que ces enfants ont besoin de notre soutien.

Nous ne sommes pas indifférents à la situation des habitants de ces régions de l'Afrique qui sont déjà pauvres et de plus victimes du climat qui amène la famine. Quelle détresse pour des milliers de personnes qui sont obligées de s'expatrier parfois très loin dans l'espoir de trouver du secours. D'autres se voient contraints d'abandonner leurs enfants encore jeunes en les mariant, par exemple, dans l'espoir qu'ils échappent à la famine.

Si ces événements se déroulent loin de nos pays, nous nous sentons malgré tout concernés par la misère de ces pauvres gens. Certaines organisations tentent de faire ce qui est en leur pouvoir pour soulager ces malheureux mais nous savons que le véritable secours viendra par l'établissement du Royaume de Dieu sur toute la terre. C'est le changement de système dont parle Bettina Junker et ce n'est que par ce moyen que les larmes seront essuyées et que même la mort ne sera plus. L'égoïsme qui règne actuellement en souverain maître sur la terre aura fait place à l'altruisme qui sera le partage de tous les humains. Chacun aura appris à aimer son prochain.

Malheureusement, nous savons que cette nouvelle dispensation sera encore précédée d'une tribulation qui fera de très nombreuses victimes. Notre cher Sauveur lui-même l'a annoncée. Elle sera l'équivalence de notre

mauvaise ligne de conduite. Alors, sur les ruines de ce présent monde mauvais pourra s'introduire le Royaume de Christ sur la terre.

Il n'y aura plus de famine. Chacun pourra manger à sa faim. Les humains auront retrouvé leur destinée de fils de Dieu terrestres. Ces perspectives consolent nos cœurs et nous pouvons bien dire à ceux qui sont actuellement touchés par le malheur: «Espérez, la délivrance approche!» C'est l'Éternel qui l'a préparée en donnant son Fils bien-aimé en sacrifice. Ceux qui l'ont suivi, depuis sa venue sur la terre jusqu'à nos jours sont devenus une élite qui formera les nouveaux cieux qui pourront bénir la nouvelle terre pour l'éternité.

L'inactivité, fléau moderne

Notre société avec son confort et son progrès nous dispense toujours plus de l'effort, pourtant indispensable à une bonne santé physique. C'est ce que démontre un article de la revue *En Marche* N° 1709 du 17 février 2023 que nous reprenons ici intégralement.

Rester chez soi, une tendance qui s'installe?

Depuis le confinement la tendance au «cocooning» [NDLR: se reposer confortablement] s'accroît. Faut-il s'en inquiéter? Tout est question d'équilibre.

Beaucoup attendaient avec impatience la réouverture des cafés, cinémas, théâtres, salles de sport et autres lieux publics après les confinements. Mais pas tous. Certains ont pris goût à un mode de vie plus casanier.

Magazines et littérature „bien-être“ vantent depuis longtemps des concepts comme le „hygge“, un art de vivre danois inspiré par les longues soirées d'hiver. Un nouveau mot a même été inventé pour désigner cette tendance à rester chez soi: le «nesting».

La tendance au «cocooning» n'a pas attendu le Covid pour s'installer – mais la pandémie a pu la renforcer. Ainsi, les cinémas belges voyaient déjà diminuer leurs chiffres de 8% en 2017, une chute attribuée alors aux attentats de 2016. Cependant, la tendance n'a fait que se poursuivre.

Ultra moderne solitude

Se glisser sous la couette et regarder une série tout en buvant son chocolat chaud... Simple version moderne de la soirée au coin du feu de nos ancêtres? Peut-être, si ce n'est que les foyers d'alors se composaient davantage de familles nombreuses, alors que sur les quelque 5 millions de ménages recensés l'an dernier par l'office belge de statistiques (Statbel) en Belgique, 1 809 200 sont constitués d'une personne seule, soit un peu plus d'un sur trois!

A l'heure où l'on peut télétravailler, faire ses courses en ligne, se faire livrer des repas (un avantage quand des raisons de santé nous assignent à domicile!)..., il est devenu possible de passer des journées entières sans quitter son chez-soi et, pour les près de 35% de Belges qui vivent seuls... sans voir personne.

Une question d'argent aussi

Les piscines publiques enregistrent aussi une baisse de fréquentation depuis quelques années alors que l'on observe une hausse de 14% de l'installation de piscines privées en 2019. Le développement d'équipements tels que les home cinemas, vélos d'appartement et liseuses participe de cette tendance à l'individualisation des loisirs. Pareils investissements ne sont cependant pas à la portée de toutes les bourses. Ceux qui en ont les moyens y trouvent un confort que ne peuvent leur offrir les infrastructures partagées, et c'est peut-être la raison de leur choix. Ils ne renoncent pas au sport ou à la culture, mais s'y adonnent autrement. Pour d'autres qui ne jouissent pas d'une telle aisance financière, la désertion des lieux culturels et des espaces communautaires indique toutefois qu'ils ont potentiellement laissé tomber ces activités. Le prix à la hausse des tickets et

crer pour toujours à l'Éternel. Elle demande au docteur ce qu'il pense de sa situation physique. Le docteur lui fait comprendre qu'il n'y a aucun espoir de guérison. Jeanine décide alors de saluer encore une fois sa famille, puis de faire ses vœux définitivement et pour toujours, afin de mourir au service de Dieu, si c'est la volonté divine.

Jeanine se rend premièrement chez une tante. Le docteur ayant diagnostiqué une grosse caverie et une forte lésion au poumon gauche, et des ganglions dans le poumon droit, un médecin ami de la famille propose de la radiographier. Jeanine accepte, désirant une confirmation de son état.

En cours de route, la jeune fille rencontre une ancienne camarade de travail qui lui avait parlé à plusieurs reprises des espérances magnifiques qu'elle avait dans son cœur, et de l'assurance qu'elle avait que le Royaume de Dieu allait s'établir sur la terre, pour le bonheur et la délivrance de tous les malheu-

reux. Elle était du reste occupée à propager autour d'elle cet heureux message.

Jeanine demande à sa camarade: «Continues-tu toujours dans ta nouvelle religion, et crois-tu toujours à ton Royaume de Dieu qui va s'établir?»

«Plus que jamais, lui répond son amie. Tu ne peux pas te représenter combien je suis heureuse de pouvoir apporter autour de moi cette lumière aimable, bienfaisante et consolante.»

Jeanine, elle, maintient fermement devant son amie sa foi dans son idéal religieux, et lui dit qu'elle compte reprendre sa place au couvent dès qu'une amélioration de santé lui permettra d'effectuer le voyage. Malgré tout, avant de la quitter, sa camarade l'invite à une réunion qui doit avoir lieu le lendemain, afin qu'elle puisse faire connaissance avec les évangélistes de l'endroit, qui représentent l'Œuvre de la vérité. Cette réunion n'ayant pu avoir lieu, les évangélistes viennent eux-

mêmes faire une visite amicale à Jeanine chez sa tante, dans le désir de lui faire ressentir l'ambiance aimable et affectueuse du vrai Royaume de Dieu.

Jeanine se tient sur une prudente réserve, car elle ne veut pas se laisser gagner par cet idéal. Au fond d'elle-même cependant, elle ressent qu'il y a là quelque chose qui lui fait beaucoup plus de bien et qui parle beaucoup plus à son cœur que l'ambiance du couvent. Malgré elle, presque contre sa volonté, elle accepte de se rendre jusqu'au local pour saluer la petite famille de la foi.

C'est le repas du soir. Les frères et sœurs sont réunis. Le frère qui sert le groupe invite aussitôt Jeanine à prendre place à la table de famille. Elle se sent enveloppée d'une ambiance si aimable qu'elle se met à table avec les frères et sœurs. Le frère ancien remercie l'Éternel pour les aliments, cela avec une simplicité et des paroles pleines de chaleur et d'onction qui vont droit au cœur de

Jeanine. Elle compare cette prière à toutes les redites journalières du couvent, prononcées si machinalement, sans chaleur et sans saveur. Elle se sent de plus en plus gagnée par les effluves de sympathie et d'affection, si simples et si naturelles qu'elle trouve au sein de la petite famille.

Après le repas commence la réunion: commentaire de quelques pages du *Message à l'Humanité*. Là un témoignage plus précis, plus clair, plus compréhensible lui est apporté concernant le programme du Royaume de Dieu. Elle commence à saisir bien des choses. Elle est frappée par la logique merveilleuse du message qu'elle entend. Les explications qui lui sont données sur la loi universelle et ses effets magnifiques l'intéressent et la réjouissent énormément.

Le frère qui tient la réunion lui fait comprendre qu'elle peut très bien recouvrer la santé si elle est obéissante à cette merveilleuse loi universelle, qui veut que chaque

des abonnements est sans doute en partie la cause de cet abandon.

Et la santé dans tout ça ?

Que deviennent le sport et la culture si une telle évolution se confirme ? En 2023, la crise énergétique ne fait qu'accentuer la tendance : les établissements publics sont contraints de réduire leur offre ou d'augmenter leurs tarifs. Risque-t-on de voir fermer théâtres, cinémas et complexes sportifs ? Leur caractère essentiel a fait débat lors des confinements. Certes, la santé prime... Mais ces activités extérieures ne contribuent-elles à une bonne santé, justement ?

A moins que ces nouvelles tendances ne traduisent un simple retour de balancier après plusieurs décennies passées à sortir, se divertir et (se) dépenser bien plus que nous n'en avons réellement besoin ? Comme le rappelle le Dr Vicente Saavedra de la clinique de médecine intégrale de Barcelone, interrogé dans « El Pars » : « Nos cellules et nos organes ont besoin de repos pour se régénérer. Certes, se divertir de temps en temps est nécessaire, mais si le divertissement devient un mode de vie, c'est absolument néfaste, physiquement et mentalement. »

Il y a un équilibre à (re)trouver entre créer du lien social et s'aménager des moments pour soi, entre se dépenser physiquement et se reposer, entre se distraire l'esprit et prendre un temps de réflexion. Et ce juste milieu n'est pas nécessairement le même pour chacun.

Encore faut-il que le nesting résulte d'un choix personnel et ne soit pas la conséquence d'inégalités socio-économiques croissantes.

Pourquoi sortir, en effet, puisqu'on peut tout avoir chez soi, à portée de main ? Mais voilà, qui dit rester chez soi dit manque d'activité physique. Et nous en voyons déjà les conséquences, chez les enfants, en particulier. Une étude a mesuré cette tendance, selon un entrefilet publié dans le journal *20Minutes.ch* du 7 février 2023 sous le titre :

Jeunes un peu ramollis

France Une étude menée auprès de 9000 enfants de 11 ans a livré des résultats alarmants sur leurs capacités physiques, mesurées par la course à pied. Elle aurait baissé fortement en 30 ans. « Nous sommes face à un tsunami sociétal d'inactivité et de sédentarité », a mis en garde un des chercheurs.

Cette même étude a été rapportée dans le journal *Ouest-France* dont nous ne connaissons pas la date de parution. Selon le professeur François Carré : *Trois enfants sur cinq qui entrent en 6^e ne savent pas enchaîner quatre sauts à cloche-pied. Une étude montre que les enfants en surpoids, entre 4 et 12 ans, vont tous avoir un accident cardiovasculaire avant 40 ans.* Et il ajoute : *Ils sont en train de préparer leur infarctus, c'est une vraie bombe à retardement.*

Les jeux et jouets destinés aux enfants ont aussi « subi » l'évolution de la technologie. Au lieu de recevoir un ballon ou une bicyclette, les enfants se voient souvent offrir une console de jeux ou un téléphone portable sur lesquels ils vont passer des heures sans bouger, à un âge où il faudrait justement avoir une activité physique intense pour permettre à la musculature de se développer harmonieusement. Ces enfants sont condamnés, en quelque sorte, à l'inactivité et ils vont ressentir leur vie durant les résultats de ces mauvaises habitudes.

En 1977 déjà, nous avions publié dans *Le Moniteur* un article issu d'un journal dont le nom et la date de parution nous sont inconnus. Nous en relevons quelques pensées :

La sédentarité est une invention de notre siècle, l'un de ses fléaux, la source de nombre de ses maux. L'existence est trop facile, le confort trop grand, le progrès, qui nous ôte la nécessité de bouger, trop constant... Dans cette stagnation crispante, l'obligatoire effort nécessité

par le travail vient anormalement en surcharge : on est fatigué d'avance, dès le matin, et chaque journée pèse un poids double. La nuit ne répare plus rien, c'est l'épuisement et l'atmosphère malsaine qu'il suscite. On est morne, maussade, énervé, et l'on accuse facilement la tâche quotidienne de tout ce qui ne va pas. On croit qu'elle nous a usés, pour le moins entamés, on ne cherche pas plus loin, on ne songe pas, par exemple, qu'autrefois on travaillait beaucoup plus sans cesser pour cela d'être robuste. Au contraire, car l'humanité n'a jamais compté autant de patraques, ou de vraies maladies, de celles dont on ne se débarrasse jamais ou difficilement : maladies du cœur, de la circulation, des nerfs, arthrose, rhumatismes, artériosclérose, etc. Sans compter certains dommages toujours pénibles, comme les « incompréhensibles » douleurs dorsales, lombaires ou cervicales qu'on n'imagine pas, bien sûr, devoir à l'asphyxie.

Car c'est cela, nous sommes bel et bien asphyxiés. La sédentarité, qui est absence d'exercice, nous prive d'un oxygène dont notre organisme a un pressant besoin pour parvenir à brûler et à éliminer correctement nos toxines, lesquelles autrement s'accumulent et nous empoisonnent. Notre corps n'est pas fait pour la vie au ralenti, ses muscles représentent 40% du total, et ces 40% de muscles sont adaptés à l'activité, dont il n'est donc pas bon de les priver, sous peine de voir bientôt la belle mécanique s'enrayer, tout aussi solide qu'elle soit au départ...

Le sédentaire est aussi celui qui vieillit vite, se ride, se courbe, pour finir par « se traîner ». Les merveilleux ressorts sont cassés : on est, par négligence, l'ombre de ce qu'en fait on aurait aimé être.

Voilà une analyse qui nous fait bien réfléchir. Pour enrayer ce processus, certains vont courir, faire du vélo ou toute autre activité physique, ce qui n'est encore pas la vraie solution. Il faut en fait que notre dépense physique ait un but altruiste. Faire des efforts physiques dans le seul but d'être et de rester en bonne santé est encore de l'égoïsme qui est aussi nocif pour notre équilibre psychique.

L'être humain n'existe pas en tant que personnalité isolée. Il appartient à une collectivité dont il est dépendant, de même que la collectivité dépend de tous ses membres. Pour être et rester en bonne santé, il convient donc de se dépenser pour la collectivité. Quelle que soit l'activité qui nous est confiée, il convient de s'en acquitter avec la pensée d'exister pour le bien de notre entourage ainsi que le veut la grande Loi universelle selon laquelle nous avons été créés.

Un autre point qu'il convient de respecter est la gratuité de notre service. Il s'agit en effet de dévouement et non de travail, de labeur. Se dépenser en faveur des autres doit être considéré comme un privilège, un honneur pour élever notre moralité en vue d'atteindre l'amour du prochain, indispensable à l'entretien de la vie. Un travail rémunéré ne permet pas de cultiver ces sentiments et par conséquent nous avilit au lieu d'élever notre âme. On le voit il y a bien à faire pour devenir un véritable bienfaiteur, cependant, le résultat en vaut la peine car quand ces vertus seront convenablement inscrites dans notre registre mental, elles nous approcheront du vrai Dieu qui est la source de toute vie.

Qui faut-il croire ?

Le journal *Ouest-France* dans son édition du 21 février 2023 et sous la rubrique « Point de vue », publie un article de Jacques Le Goff qui traite d'un sujet complexe mais très intéressant : la croyance en la science chez les jeunes.

Science et démocratie

Prix Nobel de physique 2022, Alain Aspect n'a de cesse de pourfendre « la bêtise, la mauvaise science, l'irrati-

nalité » qui font peser le soupçon sur la science en tant que vérité incontestable... jusqu'à preuve du contraire.

Une récente enquête de l'Ifop justifie ses craintes. Elle montre « la sécession d'une partie de la jeunesse avec le consensus scientifique » au profit de l'astrologie, du créationnisme, du platisme (NDLR : théorie affirmant que la terre est plate et non sphérique), de la sorcellerie et de la vaccinophobie, le tout sur fond de conspirationnisme. Le crédit de la parole scientifique est en chute libre (moins 20% durant la pandémie) et l'on n'est pas surpris d'apprendre que la compétence des élèves en mathématiques en CE1 place la France en 38^e position sur trente-neuf pays de l'OCDE.

A quoi cela tient-il ? Les raisons en sont multiples, mais l'une des plus corrosives tient au doute appliqué à l'idée même de vérité objective, certaine et donc indiscutable tant qu'elle n'est pas établie pour fausse.

Ce qui pour certains se justifierait par l'anagramme de « la vérité » : « relative », ainsi que le signale Etienne Klein mais pour aussitôt s'insurger contre cette dérive imputée à la montée de l'individu-roi si souverain que toute vérité en vient à dépendre de son bon vouloir. Elle n'est pas reconnue en tant que telle mais relative à soi, un moi placé en position de juge suprême de la réalité de toute chose.

La compétence importe moins que le désir ou les croyances orchestrées sur TikTok ou Telegram. Ce qui donne : foin des vaccins pourtant prouvés remarquablement efficaces, vive l'hydroxychloroquine dans un discours du style : « Je ne suis pas médecin, mais je pense que... » Ce qui conduira le Diafoirus Trump à préconiser une médication anti-Covid à base d'eau de Javel !

Les évidences révoquées en doute

Sur le marché des idées, tout est dès lors mis sur le même plan : certitudes scientifiques, opinions croyances, que l'emporte la plus séduisante. Et c'est au point que même les évidences les plus tangibles en viennent à être révoquées en doute.

La rotondité de la Terre ? Baliverne, elle est plate (pour un Français sur cinq) ! L'évolution de l'univers et de l'humanité ? Une histoire à dormir debout. On « sait bien » que l'humain est apparu il y a moins de 10 000 ans ! Voilà qui donnerait raison à George Orwell : « La notion de vérité objective est en train de disparaître » (1938) et à Nietzsche pressentant que « le goût du vrai va disparaître au fur et à mesure qu'il garantira moins de plaisir » (1878).

On entre dans un monde liquide où tout s'équivaut dans l'oubli de la morale de la vérité scientifique, belle école d'intégrité, de rigueur et de modestie face au réel. En pâtit directement la factualité la mieux établie, telle la Shoah dont doutent encore un quart des Hollandais, tels les résultats d'élections aux Etats-Unis ou au Brésil, telle l'évidence très documentée du changement climatique. Et la post-vérité, c'est-à-dire le grand n'importe quoi ne tarde pas à imposer sa loi.

Ce « démagogisme cognitif » (Gérald Bronner), variante du populisme politique, est-il l'envers des progrès de l'esprit démocratique ? Pour part, peut-être, dans l'oubli des conditions de durabilité d'une démocratie fondée sur un socle de certitudes partagées qui la fondent en vérité. D'expérience, on sait que là où la vérité scientifique perd de son crédit, la dictature n'est jamais très loin.

Le phénomène d'incrédulité d'une partie des jeunes envers la science ne nous étonne nullement. Pour être cru, il faut être crédible. Et il semble que la jeune génération ne veuille plus reconnaître à la science le statut de « vérité incontestable ». Et on peut facilement le comprendre.

Il y a quelques siècles, la religion jouissait de l'autorité dont la science bénéficie de nos jours. Nombreux aujourd'hui sont ceux pour qui la religion n'a plus aucune place dans leur vie. La science subit cette même ten-

chuse et chaque être intelligent, existent toujours pour le bien et pour la bénédiction. Il lui montre aussi que l'essentiel n'est pas de vouloir absolument guérir, mais de vouloir faire la volonté de l'Eternel et s'occuper de son programme, qui est de hâter le jour de Dieu, l'établissement de son Royaume. « Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par-dessus », nous dit le Seigneur. Il lui montre aussi que pour pouvoir faire du bien au prochain, il faut avoir contact avec lui, comme notre cher Sauveur avait contact avec tous les humains, et qu'on pouvait le trouver même la nuit, quand on avait besoin de son secours et de sa consolation.

Jeanine écoute de toutes ses oreilles et de tout son cœur. Peu à peu son entendement s'ouvre à la vérité. C'est comme si des écailles lui tombaient des yeux. Elle se trouve fortement ébranlée. Mais les promesses formulées au couvent la retiennent. Elle pense être

tenu par ses engagements. Aussi quelques jours plus tard, elle s'en retourne au couvent.

Mais la vérité a fait son œuvre en elle. Cela lui permet de voir toute l'inutilité des rites et des pratiques religieuses du couvent. Elle ne peut plus accomplir toutes ces choses avec son cœur, car elle n'y croit plus. Après quelques semaines, voyant son attitude complètement changée, la supérieure fait appeler Jeanine, pour connaître le motif de son changement d'attitude. Celle-ci est heureuse de pouvoir ouvrir son cœur sur ses nouvelles convictions.

Elle explique comment, pendant son séjour dans sa famille, elle est venue en contact avec des personnes qu'elle reconnaît beaucoup plus sincères qu'elle-même, et qui servent l'Eternel d'une manière bien plus pratique, selon le véritable sens de l'évangile, et qu'elle désire les suivre et faire comme eux.

La supérieure fait alors tous ses efforts pour dissuader Jeanine, avec toutes sortes de promesses et de manifestations qui ne font que

renforcer les convictions de Jeanine. C'est ainsi qu'un jour la jeune fille part définitivement du couvent. Dès le lendemain elle se rend au local des « Amis de l'Homme » pour assister à la réunion du dimanche matin. Quelle surprise pour les frères et sœurs réunis, mais aussi quelle joie pour chacun !

Dès lors de merveilleux horizons se présentent pour Jeanine. Tout d'abord dans cette ambiance extraordinairement favorable à tous égards, elle sent ses forces revenir. Sa santé s'améliore peu à peu. Elle cherche chaque jour à donner son cœur à l'Eternel humblement, dans une confiance et une foi d'enfant. Cela produit une détente merveilleuse dans tout son être. Elle s'efforce de donner raison de ses espérances autour d'elle et a l'occasion de consoler bien des cœurs affligés. Cette bénédiction qu'elle apporte autour d'elle se répercute sur elle par une merveilleuse bénédiction physique et spirituelle. Si bien qu'un jour elle se sent complètement guérie.

Jeanine est heureuse aujourd'hui d'être à son tour une évangéliste zélée et enthousiasmée du Royaume de Dieu. C'est avec un bonheur qui augmente chaque jour qu'elle apporte autour d'elle son témoignage à la vérité, et qu'elle fait briller le merveilleux évangile de la grâce divine, le Royaume de Dieu qui vient, le rétablissement de toutes choses, la paix qui descend sur les nations.

Quand Jeanine réfléchit à tout ce que l'Eternel a fait pour elle, comment Il l'a délivrée de l'erreur, guérie de ses grandes difficultés physiques, et lui a confié un si noble ministère, son cœur est très ému. Elle chante avec allégresse :

*L'Eternel est fidèle.
Il ne délaisse point
L'enfant qui sous son aile
Recherche son soutien.
Couvert de sa tendresse
Et gardé sur son sein,*

dance et cela s'explique aisément. Actuellement, chacun a accès à l'information, au moyen d'internet, entre autres. Chacun peut se faire une opinion personnelle sur tous les sujets de l'actualité. Nous ne voulons pas dire que ce que croient nos concitoyens est préférable à ce qu'enseigne la doxa dominante mais simplement qu'on ne peut plus imposer une théorie sans démontrer, justifier, prouver.

Les faits parlent d'eux-mêmes et ceux qui veulent réfléchir peuvent tirer une conclusion sur la base de leurs observations. En ce qui concerne la science, elle a alimenté la technique qui n'a elle-même cessé de progresser depuis deux siècles, environ. Que constate-t-on de nos jours, c'est que tout ce progrès est bien relatif. Il a certes apporté des facilités et du confort; nul ne peut nier, cependant, qu'il a eu des effets parfois irréversibles sur la nature, le climat et même la santé des peuples. D'autre part, des théories reconnues pour vraies durant des dizaines d'années, sont tout à coup renversées par des expériences ou des observations d'autres scientifiques. Ces dernières seront elles-mêmes peut-être mises de côté pour la même raison dans un avenir proche.

Dans ce contexte, nous ne nous étonnons pas que l'on puisse douter de ce qui est enseigné. Mais alors, il se pose la question: «Où placer notre confiance? Où trouver une certitude qui ne soit pas ensuite démentie? Pour répondre à cette question, il convient d'être renseigné sur ce que représente la vérité.

Mais avant tout il faut expliquer comment fonctionne la science. Elle se base entre autres sur des hypothèses qu'elle tente de démontrer. Elle ne croit que ce qu'elle voit, qu'elle peut expérimenter, expliquer. Or, cette méthode n'est pas fiable à cent pour cent, comme nous avons pu le voir. Et surtout les applications des théories scientifiques ne donnent pas entière satisfaction. Il faut donc chercher autre chose.

Voyons maintenant comment nous pouvons nous approcher de la notion de vérité. Nous trouvons dans les saintes Ecritures le témoignage de notre cher Sauveur, Jésus-Christ, qui déclare: «Je suis le chemin, la vérité et la vie». Jean 14: 6. Il convient de réfléchir à l'autorité dont sont revêtues ces paroles. Pour ce qui nous concerne, nous n'oserions pas dire: «J'ai la vérité», cela paraîtrait prétentieux de notre part. Notre cher Sauveur, lui, pouvait affirmer non seulement qu'il avait mais qu'il était la vérité. Ce qui signifie que sa personnalité, ses sentiments, sa ligne de conduite reflétaient la vérité. Il a d'ailleurs pu dire: «Apprenez de moi...» autorité incontestablement supérieure aux dirigeants religieux de son époque qui se contentaient de commenter la loi et d'en donner des interprétations.

Si nous acceptons les témoignages qui précèdent, nous devons reconnaître et suivre l'invitation de notre cher Sauveur. Ceci nous conduira à la connaissance de la vérité, ainsi qu'il l'a promis à ses disciples, avant de les quitter: «Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.» Jean 8: 31, 32. C'est donc tout un processus, comme nous pouvons le constater, qui commence par la foi pour accepter la vérité de la part de notre cher Sauveur. Cette même vérité doit finalement nous affranchir de tout ce qui nous fait souffrir et mourir, soit transformer notre caractère, à l'image de celui qui nous a créé.

Comme nous pouvons le constater, la vérité n'est pas seulement une relation de faits exacts. Elle est beaucoup plus que cela. La vérité se trouve en Dieu. C'est lui qui détient la vérité. Elle a été incarnée en notre cher Sauveur qui a pu dire avec raison: «Qui me voit, voit le Père.» Dès lors, le meilleur moyen de reconnaître la vérité c'est de l'expérimenter. Faisons simplement ce que notre cher Sauveur a recommandé. Apprenons à aimer notre prochain, et cette démarche nous conduira d'elle-même à la pleine connaissance de la vérité. Elle fortifiera aussi notre foi et nous pourrions devenir de véritables fils de Dieu qui héritent les promesses.

Extraordinaire performance!

Du journal *Quick* nous empruntons une partie de l'article intitulé:

Les colombes sauvent des navires en détresse

«Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche. Il lâcha le corbeau, qui sortit, partant et revenant, jusqu'à ce que les eaux aient séché sur la terre... Il attendit encore sept autres jours et lâcha une colombe hors de l'arche. La colombe revint à lui vers le soir, et voici une feuille d'olivier arrachée était dans son bec. Noé connut ainsi que les eaux avaient diminué sur la terre.»

C'est ainsi qu'est décrite, dans la Genèse, chapitre 8, la fin du déluge.

La Bible relate une performance très étonnante de la colombe, malgré son apparence anodine. Elle dépeint deux phénomènes que nous admirons aujourd'hui encore chez cet oiseau: la capacité du pigeon voyageur de revenir à son pigeonnier et celle de voir des choses qui sont imperceptibles pour nous, humains.

En voici un exemple pratique: sur l'Océan Pacifique, depuis trois jours, flottait en dérive un canot de sauvetage d'un cargo qui avait sombré dans la tempête. Enfin, au loin on entendait le vrombissement d'un hélicoptère de sauvetage. Mais les deux observateurs de celui-ci ne virent rien d'autre que des couronnes d'écume sur l'océan déchaîné; aussi, ils voulaient déjà faire demi-tour.

Cependant dans une cage près du pilote, un pigeon voyageur, pressa tout à coup, avec son bec, sur un bouton. La sonnette d'alarme se déclencha. Le pilote de l'hélicoptère se mit alors à voler dans la direction que regardait ce pigeon, et, quelques minutes plus tard, il se trouva près des naufragés.

Depuis l'automne 1982, aux Hawaï, à la base de Kaneohe sur l'île Oahu, des garde-côtes américains entraînent des pigeons à signaler, en pressant sur un bouton, des minuscules points rouges, jaunes ou oranges (= gilets – ou canots de sauvetage) invisibles à l'œil humain et flottant sur la mer. Les succès obtenus avec les «saint-bernards des mers» sont surprenants. Quand les radars ne perçoivent rien et que les observateurs humains, à 600 mètres d'altitude et dans un rayon de 500 mètres, ne voient que quatre naufragés sur dix, les pigeons en voient neuf.

L'œil de l'oiseau est, sous de nombreux rapports, bien supérieur à celui de l'homme. Premièrement, il est si perçant qu'un pigeon pourrait lire un journal à une distance de 30 mètres.

Deuxièmement, le pigeon peut reconnaître des objets beaucoup plus brillants et nuancés, car au contraire de l'homme qui, dans la rétine, a trois types différents de cellules pour capter les couleurs, lui en possède quatre.

Troisièmement, il peut distinguer l'ultraviolet, imperceptible pour nous, et même le sens de la vibration de la lumière polarisée. Ce qui est important pour supprimer les reflets à la surface de l'eau.

Quatrièmement, ses yeux sont placés sur le côté de la tête, ce qui fait qu'il a un champ visuel de 160 degrés. Toutefois, un hélicoptère de sauvetage reçoit quatre de ces observateurs ailés dont chacun est responsable d'un secteur de 90 degrés.

Cinquièmement, l'oiseau a une persévérance enviable. Quand nous commençons déjà à voir une suite ininterrompue de formes et de couleurs dans un scintillement de lumière, on peut encore compter sur lui.

Mais tout cela ne suffit pas, et de loin, pour expliquer les merveilleuses performances de l'œil du pigeon...

Les expériences relatées ci-dessus, tant celle faite par les occupants de l'hélicoptère à la recherche des naufragés en détresse sur l'océan Pacifique, que celles réalisées par les garde-côtes américains, nous montrent une fois de plus le précieux concours que certains animaux peuvent apporter à l'homme en des circonstances où lui-même est au bout de ses possibilités perceptives. Que de personnes ont eu la vie sauve grâce au flair d'un chien qui a pu les retrouver si elles s'étaient égarées, ou déceler leur présence sous les décombres après un tremblement de terre! Combien d'autres, alertées par leur fidèle compagnon, ont pu fuir à temps un danger imminent dont elles-mêmes n'étaient pas conscientes! Quant aux chiens d'aveugle, que de services inappréciables ils rendent à l'infirme et que d'attentions bienveillantes n'ont-ils pas à son égard! Ici, il est question de pigeons qui nous émerveillent, non seulement par leurs possibilités visuelles bien supérieures aux nôtres, ainsi que par leur faculté d'orientation extraordinaire leur permettant de retrouver leur colombier lors même qu'on les en a fort éloignés, mais aussi par leur capacité d'actionner un mécanisme d'alerte pour signaler des réalités qui nous échappent.

Sans doute avons-nous nous-mêmes des facultés que ces animaux ne possèdent pas, mais encore faudrait-il que nous sachions toujours nous en servir pour le bien et qu'elles nous aident à apprécier les leurs. Tant en ce qui concerne leur intelligence que l'acuité de leurs sens physiques, comme la qualité de leurs sentiments.

Quant à la colombe, elle a, en effet, dans la Bible, une place privilégiée. C'est elle qui fut envoyée par Noé, comme l'article ci-dessus le rappelle, pour inspecter la situation dès que les eaux commencèrent à diminuer. Et cela à trois reprises, de sept jours en sept jours. C'est la deuxième fois qu'elle revint vers le soir ayant dans son bec une feuille d'olivier. Cet arbre étant devenu le symbole de la paix, de la gloire et de la fécondité.

Ce fut aussi sous l'apparence d'une colombe que l'esprit de Dieu descendit sur Jésus dès après son baptême par Jean-Baptiste au Jourdain. Et c'est encore elle que le Maître désigna comme modèle à ses apôtres lorsqu'il les envoya évangéliser en leur disant: «Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes.» Matth. 10: 16.

*Il progresse sans cesse
Par son esprit divin.*

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Les 15, 16 et 17 juillet dernier, la chère famille d'Italie a eu la joie de se réunir à Turin pour recevoir l'instruction divine dispensée par le fidèle Serviteur de Dieu. Nous sommes heureux de donner ici un aperçu des exposés de ce congrès. Samedi, le texte de la Rosée était l'affirmation de notre cher Sauveur rapportée dans Luc 21: 19: «Par la patiente endurance, vous posséderez vos âmes.» Il nous était rappelé que:

«Pour acquérir cette persévérance et cette foi totale, il faut vaincre tous les sentiments étrangers au Royaume de Dieu, tout particulièrement l'orgueil et la jalousie, qui sont des défauts épouvantables... Tout dépend donc de l'ardeur de notre désir de changer et de notre soif intense de nouveaux sentiments...

Aujourd'hui, c'est le moment d'introduire le Royaume et nous ne pouvons plus nous permettre de tergiversations. Dès que nous repérons un défaut, une lacune, il faut lutter jusqu'à ce qu'il soit éliminé. C'est parfois au prix de luttes acharnées contre les vieilles habitudes, mais l'essentiel est d'arriver à la victoire...

Les efforts qui sont à faire sont souvent plus grands que notre petite foi, et nous

découragent parfois. C'est là qu'il s'agit de prendre note de la recommandation de ce jour: «Par la patiente endurance, vous posséderez vos âmes...»

L'Eternel a une patience infinie avec nous. Il attend notre bon vouloir, afin que la victoire de l'amour, qui est plus fort que la mort, puisse se manifester glorieuse, majestueuse, radieuse avec sa consolation ineffable! Que bientôt le séjour des morts n'ait plus de puissance, et que les rachetés du Christ puissent sortir des tombeaux, dans ce temps béni du rétablissement de toutes choses...»

Dimanche, le texte de la Rosée était l'exhortation de l'apôtre Paul aux Philippiens: «Soyez des enfants irréprochables et purs au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde.» Phil. 2: 15. Le fidèle Serviteur commentait ainsi ce passage:

«L'apôtre Paul nous recommande d'être des enfants irréprochables et purs. Cette parole s'adresse à chacun de nous individuellement, candidats au petit troupeau ou à l'Armée. Elle nous invite à nous repérer, à nous ressaisir, à rentrer profondément en nous-mêmes pour nous mettre en accord avec elle...

Ce que nous devons avoir devant nous comme programme nettement établi, c'est d'être des enfants de lumière qui ont à cœur de ne pas rester les mêmes. Pour cela, il faut un esprit tout à fait prononcé de combativité contre le mal. Il faut de notre part une décision

sans équivoque, suivie d'une action non moins déterminée. C'est la puissance du vouloir qui doit être mise en action par le levier de la reconnaissance et de l'attachement. Tout dépend de l'intérêt que nous avons pour le Royaume de Dieu. Cet intérêt, nous l'attirons, le forgeons, nous le multiplions par les efforts que nous faisons, l'esprit de veille et de prière que nous cultivons, et la recherche intense de communion avec l'Eternel...»

Ce magnifique congrès se clôturait avec l'avertissement donné par l'apôtre Jacques dans son épître: «Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu.» Jacques 4: 4. Nous relevons ici quelques passages de l'exposé du cher Messager:

«La leçon de ce jour: «Celui qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu» signifie aussi: n'aimez rien de ce qui est trouble, des compromissions, de ce qui se fait par derrière, en cachette. Il faut être complètement ouvert, alors on ne risque rien. Sinon on est à la merci de toutes les ruses de l'adversaire qui nous roule continuellement...»

Il faut donc maintenant cesser toute relation avec notre ancien maître, Satan. On s'améliore un peu chaque jour, jusqu'à ce que l'amour de Dieu devienne parfait en nous, et que toute inimitié contre l'Eternel soit vaincue...

Nous devons faire briller la lumière comme

notre cher Sauveur. Il a apporté une lumière douce, pénétrante, guérissante. Il a été aimable, tendre, ineffablement compatissant. Il a pris sur lui nos fardeaux, il s'est chargé de nos douleurs, il s'est dépouillé de sa vie pour nous absoudre. C'est ce qui caractérise un enfant de lumière! Il faut donc nous mettre au diapason de ces rayons lumineux. Notre cher Sauveur est venu allumer dans notre cœur la flamme de l'amour. Nous devons l'alimenter par nos efforts, afin de devenir la révélation des fils de Dieu...

N'ayons plus rien à faire avec l'esprit du monde, qui est inimitié contre Dieu et ne pensons plus qu'à notre ministère: introduire le Royaume de Dieu sur la terre pour la délivrance de la pauvre humanité, à la louange de l'Eternel et de notre cher Sauveur.»

Nous remercions nos chers frères et sœurs d'Italie qui se sont bien dévoués pour rendre possible ce congrès et nous souhaitons à chacun l'aide divine pour que ces recommandations du cher Messager soient suivies d'efforts de sanctification.

Pour la France: Assoc. Philanthr. «Les Amis de l'Homme», 108, Bd Henri Barbusse, 91210 Draveil. Abo. 1 an € 10.-- (€ 7.--abo. + € 3.--particip. port).

Pour la Belgique: B. Verlaet, «Les Amis de l'Homme», 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART/Bt. Abonnement 1 an € 5.--, C.C.P. BE72.0000.7824.1816. Editeur: L'Ange de l'Eternel, Assoc. Philanthr. Rédacteur resp.: Ph. Miguet, CH-1236 Cartigny Imprimerie Villière, 74160 Beaumont, France